

N'y voir que du feu

L'assèchement de mes yeux nécessiterait l'aide de l'optométriste. Cela faisait quelques jours que je ressentais des picotements, même de l'échauffement. Je savais que ce n'était pas normal, même si ma mère n'y voyait rien de grave, mais bien sûr qu'elle n'y voyait rien. Avec elle, tout était si simple et si compliqué à la fois. Elle-même aux prises avec de la dégénérescence maculaire qui ne lui permettait qu'une vision périphérique, elle trouvait le tour de vaquer à ses occupations habituelles, de cuisiner, de tisser et de regarder la télévision. En fait, quand mon père critiquait un de ses repas, il s'exprimait souvent en ces termes : « C'est pas mauvais, mais tu peux perdre la recette! » Quand elle tissait, elle fonçait tête baissée et yeux quasiment clos tant elle avait de l'expérience en la matière. Ses doigts étaient passés maîtres dans l'art de connaître la bonne tension de fil, l'agencement de la tricolette et la perfection du rebord de la catalogue ou du napperon en voie de réalisation. Devant le petit écran, bien que ses dimensions aient augmenté au fil des ans (l'écran, pas ma mère), elle connaissait par cœur les traits de son animateur matinal, devinait les réponses de son quiz préféré bien que papa contribuait énormément à l'effort, et s'endormait sur les films d'action. Sur ce dernier point d'ailleurs, je suis la digne représentante de ma mère et bien que je ne vise personne, il va de soi que tout le voisinage imite en tous points cet affalement de fin de journée.

Ceci expliqué, il fallait maintenant que j'obtienne un rendez-vous pour régler mon problème visuel. Ce n'était pas simple d'autant plus que mon optométriste m'avait informée, lors de ma dernière visite, qu'elle songeait à lever les feutres. Bien malgré elle, la retraite devant aidant, toutes les tentatives d'attirer un nouvel optométriste s'étaient avérées vaines. Je ne connaissais donc pas le sort qui m'attendait. Devrais-je m'expatrier dans la grande ville, reporter ou renoncer ? C'était un gros problème, il fallait y voir ! Je me disais que devant l'assèchement total de cette spécialité dans ma ville, je pourrais toujours pleurer un bon coup, remédiant là, bien que temporairement, à mon irritation corporelle. Voilà que l'irritation de mes sens s'élevait lentement lorsque la réceptionniste m'informa qu'il me faudrait attendre quelques mois et rappeler plus tard, l'agenda de l'optométriste itinérant étant complet. Je n'y voyais maintenant que du feu...

C'est la pharmacienne qui finalement m'ouvrit les yeux.

Dans ses multiples étalages destinés à la prise en charge notamment de nos maux de tête ou de cœur, se trouvaient quelques astucieux flacons pour redonner du lustre à nos pupilles, oui ma fille ! Bien sûr, ma mère n'était pas loin tout en n'étant pas là. Son regard perçant avait guidé le mien vers la petite bouteille miraculeuse dont le produit était conçu pour un soulagement immédiat. J'étais au paradis après quelques gouttes distillées.

De retour à la maison, bien accueillie par le chien à la queue frétilante, je n'entrevis pas tout de suite le chat posté à la fenêtre du salon qui était happé par le ballet incessant des cardinaux sur notre mélèze japonais. Il s'agissait là d'une nouvelle présence animalière dans un lieu où pourtant la gent féline n'avait jamais mis la patte. Bien installé dans son nouveau refuge, le chat du voisin parti en vacances (le voisin pas le chat) avait confié Patof à mes parents sans que j'en sois informée.

Avec l'aide du chat, l'assèchement des yeux reprit de plus belle !